Monsieur

n.° 25.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

j'ay l'honneur de vous faire part des eclaircissement qui me sont demandés suivant l'extrait du regittre de l'academie que vous m'avés fait la grace de m'envoyer.

la malade de qui j'ay pris la liberté de parler a monsieur mareschal êtoit agée d'environ vingt et huit ans, lorsqu'elle passa par le grand remede et mariée depuis quatre années à un homme de condition.

les premiers simptomes de cette maladie s'anoncerent

ARC 50 n° 35

par la perte de la veüe deux ans apres son mariage, elle fût traitée. comme êtant attaquée d'une goute sereine.

cet orage calmé, elle eût des vertiges et des douleurs considerables dans toute l'habitude du corps. à cette derniere infirmité succeda une tumeur au milieu du bras droit partie interne, qu'on regarda comme scrophuleuse et qui vint a supuration. tous les remedes fûrent inutiles pour guerir cet abcez; un mois apres il parût une seconde tumeur au mesme endroit du bras gauche, que je gueris avec l'onguent mercuriel.

ce fût sur cette circonstance que j'ouvris les yeux, cependant la malade êtoit enceinte pour la troisieme fois et voulût faire ses couches ches son epoux a la campagne, je dois vous faire observer icy monsieur que les enfans qu'elle eût, ne vecurent pas long temps et que ce dernier fût couvert des gales verolïques.

apres les couches il parût a la dame en question un nombre infini des pustules verolïques aux épaules,

aux bras, aux mains, aux jambes et aux pieds qui degenererent en des ulceres fâcheux, comme vous l'avés remarqué dans l'observation que j'ay eû l'honneur d'envoyer.

la malade revenuë de ses couches et mesme un long temps apres resolût de passer par le grand remede, persuadée qu'elle aloit perir sans ce secours, vous avés observés monsieur de quelle façon je l'avois disposée.

je passe a la composition de l'onguent et des autres eclaircissements qu'on demande.

pour éteindre deux onces de mercure, j'employois une once et demi de terebentine et j'ajoutois deux onces de graisse.

je donnay sept frictions a ma malade, ne prenant jamais que deux jours d'intervale de l'une a l'autre. a chaque friction j'employois deux onces d'onguent, il est vray qu'aprés chaque friction. je prenois sans peser environ un tiers d'once de cet onguent dont je donnois quelque legere friction a l'endroit par ou le mal s'étoit communiqué.

je dois encore monsieur vous faire part d'une circonstance considerable que j'avois obmise dans la lettre ècritte a monsieur marechal et que j'avois oubliée, je couvris mes plumaceaux en pensant les ~~ulceres~~ deux fois de suitte dans le mesme jour d'onguent mercuriel; presumant qu'il n'etoit pas entré assés de mercure pour une verole si compliquée et ce fût ~~precisement~~ le lendemain que parût la saliuation, j'employay à chaque pensement quatre onces d'onguent.

voila monsieur tous les eclaircissemens que je puis vous donner, j'ay fait mon possible pour ne laisser aucune des circonstances qui me sont demandées et c'est icy monsieur l'endroit de vous dire que ce mal me parût trop inveteré et les accidens trop considerables pour tenter la voye de l'extinction que je crûs moins sure en cette occasion, je pourrois avoir porté un faux jugement, mais je puis du moins assurer que ma malade est si parfaitement guerie, qu'elle jouit d'une santé parfaitte,

je suis avec respect

Monsieur

Vostre tres humble et tres
obeissant serviteur Richard

a castelsarrasy ce 5e 9bre 1733

je souhaitterois bien monsieur voir un extrait de l'ouvrage qui a remporté le prix, il n'a pas encore paru icy, j'avois demandé cette même grace a monsieur marechal